



Stéphanie Duncan

ESPIONS EN GUERRE

« Les grandes figures
de l'espionnage
sortent de l'ombre »

Télérama

« **Excellent !** »

Le Monde



TALLANDIER



ESPIONS EN GUERRE

DE LA MÊME AUTRICE

Espions. Une histoire vraie, Paris, Tallandier, 2022.

Stéphanie Duncan

ESPIONS EN GUERRE

Illustrations d'Alizée De Pin

TALLANDIER

Ce livre est issu du podcast France Inter
Espions, une histoire vraie de Stéphanie Duncan
www.franceinter.fr

ISBN : 979-10-210-6489-8

Illustrations : Alizée De Pin

© Éditions Tallandier, 2025
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

Introduction

Lorsqu'on évoque la guerre, on pense aux combats sur le front, depuis les tranchées de Verdun à celles de l'Ukraine. Mais une autre guerre, tout aussi déterminante, se joue en coulisse : celle du renseignement. Derrière chaque bataille décisive se cachent des opérations clandestines, des échanges d'informations accélérés par des technologies de plus en plus sophistiquées... Surtout, des hommes et des femmes de chair et de sang, informateurs, saboteurs, tueurs, agents simples, doubles ou triples : les espions.

Si les soldats en uniforme gagnent ou perdent les batailles, les espions, des civils en apparence ordinaire, agissent dans l'ombre, et leurs actions, leurs actes de bravoure ou leurs arrangements avec la loi restent souvent méconnus.

L'espion n'est pas toujours un modèle de vertu. Sidney Reilly, espion britannique de légende, modèle du James Bond d'Ian Fleming, envoyé à Saint-Pétersbourg en 1917 pour faire revenir la Russie dans la guerre, est aussi un escroc et un assassin. L'Anglais Eddie Chapman, perceur de coffres-forts avant guerre, vend sans scrupule ses services aux Allemands en 1942, avant de se métamorphoser en loyal agent double pour son pays.

La plupart des espions dont je raconte ici les destins n'avaient pas prévu de devenir agents secrets : c'est le hasard de la guerre qui les a conduits sur cette voie inattendue et dangereuse. En 1917, Marthe Richard veut faire la guerre comme aviatrice mais, l'armée étant alors fermée aux femmes, c'est le Deuxième Bureau qui l'engage pour ce qui est encore traditionnellement la mission des espionnes : coucher avec l'ennemi. Quand, en juin 1940, André Dewavrin, 29 ans et futur colonel Passy, se voit confier par le général de Gaulle la mission de créer ses services secrets, il avoue avec effroi ne rien connaître au renseignement. C'est lui pourtant qui, pendant toute la guerre, avec talent et autorité, dirige le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA*) de la France libre. La Polonaise Krystyna Skarbek mène une vie mondaine et insoucianta lorsque son pays est envahi en 1939. Winston Churchill dira d'elle qu'elle est son « espionne préférée ». Pham Xuan An veut se battre les armes à la main pour l'indépendance du Vietnam. Sur ordre de ses chefs, il devient cependant espion, et même pendant plus de vingt ans la plus importante taupe communiste au Sud-Vietnam, à la barbe des Français puis des Américains. Ursula Kuczynski entre en espionnage par goût de l'aventure et par conviction communiste. Fidèle à Staline, cette mère de famille nombreuse contribue à fournir à l'Union soviétique le secret de l'arme nucléaire.

Pendant la guerre froide, certains espions ont empêché que la guerre devienne chaude. Les renseignements transmis à la CIA par l'officier polonais Ryszard Kuklinski

* Les mots et expressions signalés à la première occurrence par un astérisque sont rassemblés dans le lexique en fin d'ouvrage.

INTRODUCTION

auraient permis à la Pologne, à l'Europe, voire au monde entier, d'échapper à une Troisième Guerre mondiale.

Si l'espionnage vise à informer, il peut aussi désinformer. Paul-Alain Léger est l'agent français qui a imaginé la Bleuite, l'opération d'intoxication la plus meurtrière de la guerre d'Algérie. Manipulation aussi de la Main rouge*, organisation criminelle qui en Afrique du Nord couvrait les opérations Homo commandées par l'État français à des tueurs comme Antoine Méléro.

L'espion roumain Matei Haiducu, lui, a refusé d'obéir quand le dictateur Ceausescu a donné l'ordre de tuer deux dissidents vivant en France. En contrepartie, il devra se cacher jusqu'à la fin de sa vie. Car l'espion aussi prend des risques. Et s'il est démasqué et arrêté, contrairement aux soldats, il n'est protégé par aucune convention de Genève. L'Israélien Eli Cohen, qui avait réussi à infiltrer le cœur du pouvoir en Syrie, a été jugé et pendu à Damas en 1965 ; les renseignements qu'il a fournis au Mossad* ont sans doute contribué à la victoire d'Israël lors de la guerre des Six Jours. L'Égyptien Ashraf Marwan, quant à lui, meurt dans des circonstances violentes non élucidées. En 1973, à la veille de la guerre du Kippour, il avait averti Israël de l'imminence d'une attaque surprise par l'Égypte et la Syrie.

Même s'il a le parfum de l'aventure, du secret et de la transgression, l'espionnage est bien une manière de faire la guerre, plus silencieuse mais tout aussi nécessaire que l'engagement du soldat. Souvent raillée, Marthe Richard l'avait bien compris : « Être espionne pendant la guerre, ce n'est pas, comme on l'imagine parfois, se lancer dans une aventure romanesque, jouer à la femme fatale, tourner les têtes. Être espionne, c'est d'abord servir. Terrible métier ! »

**MARTHE
RICHARD**

1889-1982



Prostituée, aviatrice et espionne

Pour les Français,
Marthe Richard est d'abord
celle qui est à l'origine de la loi
de 1946 qui portera son nom,
ordonnant la fermeture
des maisons closes. Régulièrement
moquée, décriée notamment
par les nostalgiques des bordels,
celle que l'on surnommait
« la Veuve qui clôt » avait été
espionne pendant la Première
Guerre mondiale.

Marthe Richard a derrière elle une longue vie d'aventures ; certaines heureuses, d'autres moins. Certaines reconnues, d'autres restées longtemps secrètes et taboues. Un épisode de sa vie que les Français connaissent bien d'elle, ou du moins le croient-ils : Marthe Richard, espionne pendant la Première Guerre mondiale. Ils le savent grâce au film de Raymond Bernard sorti en 1937 *Marthe Richard, au service de la France*. La pétillante Edwige Feuillère incarne la jeune patriote qui propose ses services au contre-espionnage pour venger ses parents fusillés par des Allemands. Elle accepte de se rendre en Espagne et de devenir la maîtresse de l'attaché naval allemand en poste à Madrid, un Prussien vieux et laid. De même que le poilu donne son corps dans les tranchées, l'espionne accepte ce sacrifice pour la patrie. Ce film est très édulcoré, inspiré des mémoires très fantaisistes que Marthe Richard a publiés deux ans plus tôt, ainsi que de ceux, non moins fantaisistes, du capitaine Ladoux, le chef du service de contre-espionnage français pendant la Première Guerre mondiale.

Dans les années 1930, ce portrait héroïque et très médiatisé contribue grandement à la notoriété, voire à la

légende de l'ex-espionne, femme audacieuse et opportuniste, qui saura en tirer profit par la suite. Au-delà de la légende, qui est la véritable espionne Marthe Richard ?

L'historien Christophe Betenfeld, arrière-petit-neveu de Marthe Richard, qui a consacré sa thèse de doctorat à son illustre aïeule, a apporté de nombreux éléments nouveaux sur son activité d'espionnage. Première chose : Marthe ne s'appelle pas vraiment Richard. Ce nom qu'elle gardera jusqu'à la mort est une des inventions du capitaine Ladoux pour son livre, inspiré de son nom de femme mariée, Richer, qui à ses oreilles sonnait mal.

Marthe Betenfeld (son nom de naissance) naît en 1889 en Lorraine, côté français. Comme, en 1870, la France perd une grande partie de l'Alsace-Lorraine, la petite fille est élevée dans la haine de l'Allemagne. Ce patriotisme ne la quittera pas.

Marthe grandit dans une famille pauvre et peu aimante. À 13 ans, elle quitte l'école pour devenir couturière. La jeune fille s'ennuie et rêve d'aventure. Sa première histoire se présente sous les traits d'un Italien rencontré au bal. Lui promettant l'amour éternel, le bel Antonio l'entraîne à Nancy où... il la met sur le trottoir. Marthe a 16 ans quand elle devient prostituée. À Nancy, ville de garnison, la clientèle ne manque pas. Toute sa vie, Marthe tentera de faire oublier ce passage sinistre de sa jeunesse. Elle n'obtiendra cependant jamais la radiation du fichage de la police qui la marquera au fer rouge toute sa vie.

Pour l'heure, Marthe est enfermée dans une prison pour filles de mauvaise vie tenue par des religieuses... La rebelle s'évade et décide de tenter sa chance à Paris.

En 1907, Marthe se fait embaucher comme blanchisseuse près des Halles. Un jour, elle rencontre un homme qui change sa vie. Henri Richer, de dix ans plus âgé qu'elle, est courtier en assurances. Vraiment épris de la jeune femme, il l'emmène dans les bons restaurants, partage avec elle son goût des belles voitures et bientôt des avions : l'aviation devient pour Marthe une véritable passion. Elle prend des leçons de pilotage et ne quitte plus les aérodromes. En 1914, tout semble aller bien pour Marthe. Elle est aviatrice et vit avec l'homme qu'elle aime. Mais rien ne se passera comme prévu.

Henri part sur le front. Avant son départ, les deux amoureux se marient. Déterminée à se rendre utile, Marthe Richer propose ses services à l'armée comme aviatrice, mais l'état-major refuse. La guerre n'est pas une affaire de femmes. Pour les Françaises, en temps de guerre, il n'y a alors que deux options : devenir infirmière ou ouvrière à fabriquer des obus. À moins qu'il n'y en ait une troisième...

Marthe, qui ronge son frein, passe son temps sur les aérodromes à admirer les avions ! Son comportement, en 1915, intrigue le renseignement français. Cette femme ne serait-elle pas une espionne allemande ? Le capitaine Ladoux, qui dirige le Deuxième Bureau, c'est-à-dire le contre-espionnage de l'armée, ordonne une enquête sur elle, enquête qui l'innocente. Ladoux a une idée. En mars 1916, il invite Marthe dans les locaux du Deuxième Bureau, 282, boulevard Saint-Germain à Paris. Impressionné par la personnalité de la jeune femme, il lui propose de travailler pour lui en

« Ma décision était prise.
Je me sentais incapable
de vivre désormais
à regarder les heures.
La guerre continuait.
La guerre exigeait.
Je retournai au Deuxième
Bureau, en créature résignée,
prête à supporter injustice
et soupçons pour qu'on offre
à mes qualités mésestimées
un rôle. »

MARTHE RICHARD,

Ma vie d'espionne.

Au service de la France, 1935.

dénonçant des espions contre 25 000 francs par agent. Elle demande à réfléchir en précisant que, si elle accepte, sa décision ne sera pas motivée par l'argent.

Le contre-espionnage est donc prêt à recruter des femmes alors qu'elles sont interdites dans l'armée active, et le resteront jusqu'en 1972. Depuis 1914, les Français ont pris conscience de leur retard en matière de renseignement militaire. Ladoux est chargé de recruter et de diriger des espions, mais aussi des espionnes. C'est lui qui, en septembre 1916, recrute la célèbre danseuse exotique Mata Hari. En France, l'espionne conserve l'image d'une femme de petite vertu, alternativement sotte ou diabolique, prête à coucher pour parvenir à ses fins.

Avant d'accepter la proposition de Ladoux, Marthe Richer souhaite en parler à son mari. Mais le 25 mai 1916, Henri est tué non loin de Verdun. Mue par un désir de vengeance, Marthe fait une réponse positive au Deuxième Bureau.

Pour sa première mission d'espionnage, Ladoux l'envoie en Espagne. Marthe communique avec lui par des lettres en apparence banales où, entre les lignes, un texte invisible a été rajouté, écrit à l'encre sympathique à base d'antipyrine. Si l'Espagne est officiellement restée neutre dans le conflit, le pays n'en est pas moins une plaque tournante de l'espionnage pendant la Première Guerre mondiale. Marthe Richer y est chargée de séduire le baron Hans von Krohn, le chef à Madrid du renseignement naval allemand. Ce partisan de la guerre à outrance est responsable de la sécurité des sous-marins allemands.

Les alliés savent que les Allemands utilisent clandestinement les ports espagnols pour le ravitaillement de leurs sous-marins. Avec leurs *Unterseeboot* (U-Boot), les Allemands ont pour objectif de couper les alliés franco-britanniques de leurs approvisionnements venant des colonies.

En juillet 1916, Marthe Richer débarque à Saint-Sébastien, élégante cité balnéaire sur la côte atlantique. Elle descend au Continental Palace, l'hôtel le plus luxueux de la ville. Pendant plusieurs semaines, ombrelle à la main, l'élégante espionne fréquente les lieux à la mode : restaurants, hippodrome, billard, casino. Comme prévu, dans sa tenue de deuil, la jolie veuve intrigue.

Enfin, un individu aborde la jeune femme et finit par lui proposer de travailler pour le renseignement allemand. Elle accepte. Quelques jours plus tard, une imposante Mercedes s'arrête devant le Continental Hôtel et embarque la jeune femme. Bien joué. Car l'Allemand qui l'attend sur la banquette arrière, grand, maigre, sévère derrière ses lunettes noires, n'est autre que le baron von Krohn. Devant le maître-espion, qui se révèle vite très entreprenant, Marthe joue la veuve éplorée. Elle lui raconte qu'elle a besoin de beaucoup d'argent et qu'elle est prête à tout pour en gagner.

En échange de 3 000 pesetas, von Krohn demande à Marthe de rentrer en France pour recueillir du renseignement sur le moral des civils, les emplacements de la défense anti-aérienne en région parisienne et les impacts des bombardements allemands. Marthe accepte.

Von Krohn fournit à sa nouvelle espionne du matériel pour correspondre secrètement avec lui. De l'encre sympathique toujours, mais cette fois à base de *collargol* un procédé inconnu en France. La Mercedes ramène la veuve à son hôtel.

Désormais agente double, Marthe Richer retourne en France comme le lui a demandé von Krohn. À peine est-elle à Paris qu'elle fait son rapport au capitaine Ladoux. Aux anges, le chef du contre-espionnage la félicite. Elle a réussi à se faire embaucher par von Krohn et, en plus, elle rapporte la formule du *collargol* ! Quand Marthe, très émue, annonce qu'elle ne veut pas repartir en Espagne car elle redoute les avances de von Krohn, Ladoux explose de colère et se fait menaçant : « Si vous refusez de servir votre patrie, je vous fais jeter en prison, comme espionne pour l'Allemagne. »

Comprenant qu'elle est piégée, Marthe Richer, la mort dans l'âme, retourne en Espagne, munie de faux renseignements à fournir à von Krohn et... prête à donner son corps pour la patrie. Quand elle retrouve le baron à l'hôtel, elle s'enivre au champagne pour surmonter l'épreuve. Dans ses mémoires, l'espionne donne plusieurs versions de cette première nuit avec von Krohn. L'une d'elles est le récit d'un viol.

La mission « patriotique » est accomplie : von Krohn, homme marié, ne peut plus se passer de sa maîtresse et espionne – nom de code S32 pour les Allemands –, qu'il couvre de fleurs et de cadeaux. Pour conserver sa confiance, Marthe lui apporte des informations – bien sûr fausses ou périmées – fournies par Ladoux : des

bombardements à Nancy ou près de Paris, des usines de tanks en construction au Havre, des mouvements de troupes en Lorraine...

Inversement, quand von Krohn déchiffre des messages codés ou qu'il reçoit un de ses agents, Marthe est aux aguets. Dès qu'elle le peut, elle communique à Ladoux ce qu'elle vient d'apprendre. Ces renseignements sont souvent précieux. Fin 1916, par exemple, Marthe informe Ladoux que les Allemands préparent une nouvelle offensive avec leurs U-Boot, offensive qui a bien lieu le 9 janvier 1917.

Ladoux en veut toujours plus. Il sait que les Allemands empruntent un chemin clandestin pour traverser les Pyrénées et entrer en France. Marthe est chargée de le découvrir. Elle a l'idée de faire croire à von Krohn qu'elle est enceinte de ses œuvres et qu'elle doit se faire avorter d'urgence. Pas en Espagne, car elle n'a pas confiance, mais en France. Von Krohn fait escorter la fausse femme enceinte par le chemin secret des Allemands. Encore un succès pour l'espionne.

Bientôt, von Krohn envoie Marthe sur une mission délicate. En mai 1917, elle embarque à Cadix sur un cargo en route pour l'Argentine. Dans son sac, l'agente double emporte des lettres destinées à l'attaché naval allemand de Buenos Aires, mais aussi, plus étrange, des boîtes contenant des charançons vivants. Ces insectes, réputés pour se reproduire à grande vitesse, sont aussi de redoutables dévoreurs de céréales. L'espionne, à son arrivée à Buenos Aires, est chargée de remettre ces boîtes à l'attaché naval qui, discrètement, devra répandre les

insectes dans les chargements de céréales argentins en partance pour la France et le Royaume-Uni. Le but est bien sûr de ruiner les cargaisons de céréales. Tous les moyens sont bons pour gagner la guerre, même l'emploi d'une arme biologique.

Encore une fois, on peut saluer le courage de l'espionne. Elle réussit à faire capoter le plan de von Krohn en laissant les charançons mourir dans leurs boîtes avant l'arrivée à Buenos Aires. Elle a l'audace, à son retour en Espagne, d'affronter von Krohn. Par chance, l'Allemand, visiblement amoureux, ne lui tient pas grief de cet échec et, surtout, ne se méfie pas d'elle.

Von Krohn a tellement confiance en sa maîtresse qu'en juin 1917, il n'hésite pas à l'emmener à Cadix visiter un U-Boot qui mouille clandestinement dans la rade. L'image est stupéfiante : l'espionne française trinquant au champagne avec le commandant d'un sous-marin ennemi, et qui, sous l'apparence frivole d'une courtisane, tâche, mine de rien, de mémoriser tout ce qu'elle voit. Rentrée à l'hôtel, elle s'empresse d'envoyer à Ladoux des renseignements techniques précis sur ce sous-marin dernier modèle dans un message à l'encre sympathique.

Décidément courageuse et efficace, Marthe Richer compte bien poursuivre ses missions, mais un événement en décide autrement : le 7 juillet 1917, sur une route espagnole, elle est victime avec von Krohn d'un accident de voiture sans gravité mais qui, rapporté par la presse espagnole, est repris par les journaux français. À la une de *L'Action française*, le très nationaliste Léon

Table

Introduction	7
MARTHE RICHARD. – Prostituée, aviatrice et espionne	11
SIDNEY REILLY. – Escroc, polygame et espion de Sa Majesté	25
EDDIE CHAPMAN. – L'agent double qui voulait assassiner Hitler	41
URSULA KUCZYNSKI. – Agent Sonja et les secrets de la bombe atomique	55
KRYSTYNA SKARBK. – L'espionne préférée de Churchill	69
COLONEL PASSY. – André Dewavrin, l'espion du Général	83
MATEI HAIDUCU. – L'espion roumain qui refusa de tuer	97
JEAN CLÉMENTIN. – Journaliste du <i>Canard enchaîné</i> et agent du STB	111
RYSZARD KUKLINSKI. – L'agent qui livra les secrets du pacte de Varsovie à la CIA	127

ESPIONS EN GUERRE

CLAYTON LONETREE. – Espion du KGB par amour	143
ANA MONTES. – Espionne au service de Cuba	157
PHAM XUAN AN. – Journaliste et agent du Nord-Vietnam	171
ANTOINE MÉLÉRO. – Le bras armé du SDECE.....	185
PAUL-ALAIN LÉGER. – Para et espion au service de l'Algérie française	199
ELI COHEN. – Un agent israélien en Syrie.....	213
ASHRAF MARWAN. – Un Égyptien au service d'Israël	227
Lexique	241
Bibliographie	245